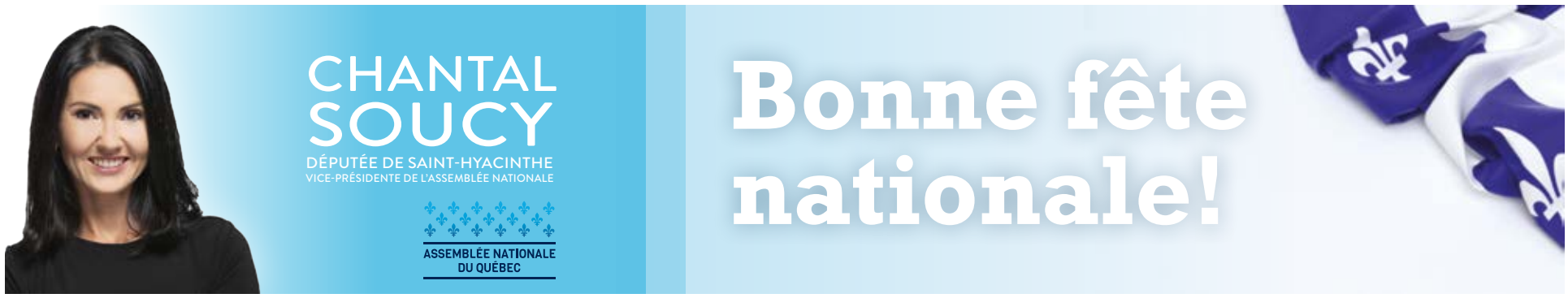
JUIN-JUILLET 2021 - GRATUIT



JOURNAL MOBILES

VOTRE JOURNAL CITOYEN · MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNALMOBILES.COM

La Yamaska, une rivière d'une richesse incroyable

PAGE 10

PHOTO : COURTOISIE

Didier Lafleur exhibant une laquaiche argentée, une espèce qu'on retrouve en grand nombre dans la Yamaska.

La vaccination
nous rapproche de ce moment.
Suivez la séquence de vaccination prévue dans votre région et prenez votre rendez-vous en ligne à
Québec.ca/vaccinCOVID
Votre gouvernement
Québec

Citation
choisie par Pierre

Enfin, nous pourrons être entouré cet été.

« Une seule rose peut être mon jardin… Un seul ami, mon univers. »

- Leo Buscaglia

SOMMAIRE

BILLET PAGE 3

OPINION AGES 4 À 6

ACTUALITÉ PAGES 7-8

ÉLECTIONS PAGE 9

ENVIRONNEMENT PAGES 10-11

ÉCONOMIE PAGES 14-15

RELÈVE JOURNALISTIQUE PAGES 16 À 18

ÉDUCATION PAGE 21

ARTS VISUELS PAGE 22

LIVRES PAGE 23

Suivez-nous sur Instagram www.instagram.com/journalmobiles/

Suivez-nous sur facebook www.facebook.com/JournalMobiles

LE BILLET DE PH

Élections municipales : tout est possible

Mine de rien, les élections municipales sont à nos portes. Les signes ne mentent pas. D'abord, le maire actuel, Claude Corbeil, a signalé qu'il ne se représenterait pas pour un troisième mandat. Des membres du conseil annoncent successivement s'ils seront de nouveau dans la course… ou pas. Puis, chose inhabituelle, on a vu la formation d'un nouveau parti politique municipal : Saint-Hyacinthe Unie.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

Précisons que nous ne sommes pas les seuls à faire ce choix. Le site d'Élections Québec indique que pas moins de 20 municipalités ont réservé une dénomination pour leur nouveau parti depuis le début de l'année. Près de nous, il y a Belœil (Belœil debout), Brossard (Vision Brossard) et Saint-Bruno-de-Montarville (Équipe Montarville).

Plusieurs penseront que c'est une première pour notre ville. Eh bien non ! Il y a plus de 40 ans, à l'élection de novembre 1980, un parti politique municipal briguait les suffrages : l'Action démocratique maskoutaine (ADM).

La formation avait pour chef Richard Robert, connu, par la suite, pour avoir dirigé l'Expo agricole pendant des décennies. Ce dernier a été défait par une nouvelle figure sur la scène municipale : Clément Rhéaume. Charismatique et un brin populiste, Clément Rhéaume s'est installé à la mairie pour une période de 12 ans, jusqu'en 1992.

On prétendait, à l'époque, que Richard Robert bénéficiait, en coulisse, du soutien du parti libéral local. On parlait d'une « grosse machine » de 300 personnes. Quant à Clément Rhéaume, il pouvait compter sur une toute petite organisation formée principalement par les membres de sa famille. Au lendemain de l'élection, parlant de l'équipe Rhéaume, un hebdo local titrait même : « On célébrait la victoire du monde ordinaire ».

Même si Richard Robert a mordu la poussière, il en fut tout autrement pour les candidats et la candidate qui se sont présentés sous la bannière de l'Action démocratique maskoutaine. Pas moins de six quartiers ont été remportés par l'ADM. Parmi les gagnants, au moins trois ont fait leur marque, par la suite, sur la scène municipale : Pierre Solis, Claude Marchesseault et Huguette Corbeil, décédée l'an dernier.

Huguette Corbeil a brisé « le plafond de verre » en étant la première femme à siéger au conseil municipal de Saint-Hyacinthe. L'élection de 1980 fut donc marquante à plusieurs égards.

***

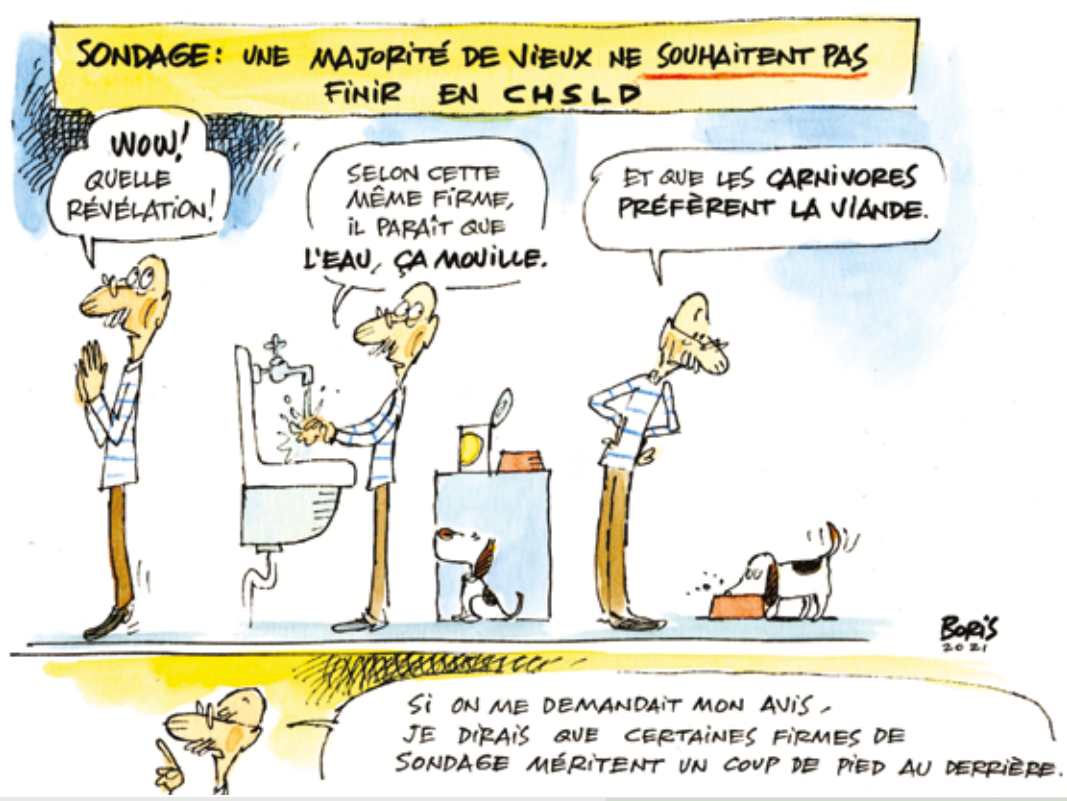
L'élection de 2021 sera aussi particulière. Les enjeux ne sont pas les mêmes que ceux d'il y a 40 ans. À l'époque, les élus municipaux devaient s'occuper principalement de choses dites « terre à terre » : le développement économique, l'entretien des infrastructures, le déneigement, l'approvisionnement en eau potable, l'assainissement des eaux usées, les loisirs, etc.

Aujourd'hui, d'autres enjeux s'ajoutent à cette liste. Pensons seulement à la qualité de l'environnement, à un aménagement urbain à échelle humaine, à des événements culturels innovateurs et de qualité, au renforcement des organisations communautaires au service de la population, et bien plus encore.

Est-ce qu'un nouveau parti politique municipal pourra mettre de l'avant ces valeurs ? Chose certaine, une élection, c'est comme une série éliminatoire de hockey : tout est possible.

Remerciements à Paul Foisy, du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, pour le filon, et au journaliste Alain Rodier pour la couverture de l'élection de 1980.

BORIS



Journalistes-Collaborateurs
Paul-Henri Frenière, Alexandre D'Astous, Roger Lafrance, Anne-Marie Aubin, Pierre Béland, Pierre Rhéaume, Nicolas Pelletier-Delacroix, Suzanne Viens, Mélody Cassivi, Alice Desjardins, Boris.

Comité de rédaction
Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Nelson Dion, Françoise Pelletier, Pierre Béland.

Direction et publicité
Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme
Martin Rinfret - Solutions graphiques - 819 375-4671

Conseil d'administration
Sophie Brodeur, vice-présidente, Paul St-Germain, secrétaire et trésorier, Pierre Béland, administrateur.

Les grandes lignes
Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com
Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à **redaction@journalmobiles.com**

Culture et Communications Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

JOURNAL MOBILES
média communautaire maskoutain
450 501-8790 www.journalmobiles.com
1195, rue Saint-Antoine – Bureau 308
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6
Tirage : 32 500 exemplaires
Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec 1157494
ISSN : 2292-3551

LETTRE OUVERTE

Démolitions rue Saint-François : le mot de la fin

Comme citoyenne et résidente du district Cascades, j'ai interjeté l'appel de la décision du comité de démolition, le 3 mai dernier, devant le conseil municipal de la ville de Saint-Hyacinthe. Je l'ai fait au nom de la trentaine d'opposants qui avaient fait parvenir à la Ville un avis plaidant en la faveur de sauvegarder les six immeubles de logements abordables de la rue Saint-François. Je l'ai également fait par respect envers la vingtaine de personnes, dont plusieurs très âgées, qui ont été évincées.

L'un des conseillers, Donald Côté, m'a demandé si toutes les personnes avaient été relocalisées à leur convenance. C'est la seule question qui m'a été posée lors de cette séance et je ne comprends pas pourquoi elle a été adressée à moi, citoyenne et résidente, alors que la Ville prétend avoir fait les démarches nécessaires pour accompagner les personnes évincées.

Je tiens à mentionner que si, personnellement, je ne connais pas toutes ces personnes et que je ne sais pas où elles ont été déplacées, j'ai eu des confirmations, via la concertation maskoutaine en matière de logements, que bien qu'il y ait eu, effectivement, des accompagnements réalisés par des représentants de la Ville qui se sont soldés par d'heureux dénouements, malheureusement, certaines des personnes résidant sur la rue Saint-François sont allées gonfler la liste d'attente de l'OHMA (Office d'habitation des Maskoutains et d'Acton). D'autres ont été aidées par des résidentes et des résidents du quartier qui avaient à cœur leur bien-être. Enfin, il y a un petit nombre de personnes qui ont fait partie de celles à la rue au 1er juillet 2020.

C'est lors de la séance publique du conseil du 3 mai 2021, le jour même de l'audition de l'appel des démolitions, que la résolution a été adoptée à l'unanimité pour que les six immeubles de la rue Saint-François soient démolis. Cette résolution a été appuyée en bonne et due forme par le conseiller David Bousquet. Celui-ci a tenu à partager la vision du conseil municipal quant au centre-ville et à son développement. Dans sa vision et son argumentaire à l'effet que toutes les préoccupations citoyennes ont été traitées, soit la pénurie de logements abordables en vue du 1er juillet prochain, la démolition d'autres logements abordables par les années passées pour en faire du stationnement et la revente d'un stationnement à Groupe Sélection, il a pourtant omis un des arguments majeurs : jamais la Ville n'a procédé à une consultation populaire par voie référendaire pour le projet de Groupe Sélection, et, plus largement, pour la création de la zone riveraine qui oblige désormais la construction d'immeubles de six à huit étages aux abords de la rivière Yamaska.

Pourquoi le centre-ville et ses résidentes et résidents ont-ils été exclus des procédés référendaires alors que tous les autres secteurs de la Ville y sont toujours soumis ? Pourquoi le conseiller David Bousquet, qui siège lui-même sur le conseil d'administration de l'Office d'habitation des Maskoutains et d'Acton, en plus de présider Habitations Maska, nouvel acteur de logements abordables, a-t-il appuyé cette résolution visant la démolition des six immeubles de logements abordables alors qu'il sait pertinemment que nous sommes dans la pire crise du logement de la décennie et la pire ville du Québec à cet égard ?

Dans les propos qu'il a tenus concernant la création, par la Ville, de 92 logements abordables, il a argumenté que la vision de verdissement du centre-ville passait par la requalification des espaces près de la rivière Yamaska et par l'aménagement de la promenade Gérard-Côté. Il a toutefois omis de préciser que les acquisitions faites par la Ville visaient, elles aussi, des immeubles de logements abordables qui devront être démolis et qui viendront, encore, aggraver la perte du parc de logements locatifs au centre-ville. Il a aussi négligé d'indiquer qu'une très grande proportion des 92 logements créés ne sont pas du logement abordable, mais plutôt du logement social avec, pour effet, d'avoir des critères d'exclusion pour certains ménages. Enfin, il a omis de dire qu'une autre proportion de ces logements sont des logements de transition qui seront gérés par des organismes communautaires du milieu. S'ils s'avèrent être très précieux, ils ne peuvent en aucun cas, hélas, pallier la perte nette de tous les logements abordables démolis par la Ville dans les dernières années, et la vingtaine de logements abordables de la rue Saint-François.

Enfin, la construction de l'immeuble de Groupe Sélection entraînera la coupe des six tilleuls matures de la rue Saint-François et menace les épinettes majestueuses faisant plus de 50 pieds de hauteur. Sachant les précieux services que peuvent rendre les arbres matures comparativement aux jeunes arbres nouvellement plantés, la Ville prévoit-elle prier Groupe Sélection de sauvegarder les épinettes et les tilleuls jouxtant la promenade Gérard-Côté ? Après tout, au prix auquel elle vend le stationnement municipal Intact à Groupe Sélection, après avoir aménagé un nouveau stationnement municipal aux frais du trésor public (incluant achat et démolitions d'autres logements abordables), ça ne serait pas trop demander.

Je termine ma lettre en remerciant les citoyennes et les citoyens qui ont eu à cœur les locataires de la rue Saint-François et, plus largement, les citoyennes et les citoyens du centre-ville. Merci pour votre solidarité.

Chantal Goulet, résidente du centre-ville

LETTRE OUVERTE

Les mégots de cigarette : le principal déchet de la promenade Gérard-Côté

Plusieurs groupes de bénévoles se sont activés lors du grand nettoyage annuel de la promenade Gérard-Côté du 24 mai dernier, à l'invitation du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain) et dans le cadre du Jour de la Terre. Une grande quantité de déchets ultimes et de déchets recyclables ont été récupérés dont, sans surprise, de nombreux masques. Mais le rebut de loin le plus fréquemment identifié fut le mégot de cigarette.

Des milliers d'entre eux ont été ramassés, mais sûrement qu'un plus grand nombre encore ont échappé au regard acéré des bénévoles, que ce soit parce qu'ils étaient à demi enterrés, pris entre deux lattes de bois de la promenade, perdus dans un coin ou, tout simplement, enfouis sous l'eau au niveau des berges de la rivière. Pourtant, le mégot, malgré sa petite taille, sa légèreté et son air faussement inoffensif, est un polluant majeur et sous-estimé de notre environnement. En effet, l'OMS (Organisation mondiale de la Santé) estime que plus de 175 000 tonnes de mégots sont rejetés dans l'environnement chaque année, ce qui, considérant qu'un seul mégot pèse environ 170 mg, constitue environ 1 billion (soit mille milliards) de mégots !

Non seulement ce déchet est abondant, mais il est composé de plastique et il nécessite plus de 18 mois pour se biodégrader. Il est chargé des composés chimiques présents dans la cigarette, dont plus de 150 sont considérés comme hautement toxiques, tels le benzène, la nicotine, le cadmium et bien d'autres qui, lorsqu'immergés dans l'eau, se diffusent dans celle-ci et la contaminent. Leurs effets sur la faune aquatique marine et d'eau douce ont été amplement démontrés. Combien de ces mégots baignent présentement dans l'eau de la Yamaska ?

Pour remédier à ce problème, plusieurs actions peuvent être entreprises, autant par les autorités municipales que par les citoyennes et les citoyens eux-mêmes. Tout d'abord, pourquoi ne pas installer davantage de cendriers ou de poubelles le long de la promenade ? Pourquoi ne pas les rendre bien visibles avec des couleurs voyantes, un design attirant le regard, comme dans certaines villes qui ont adopté la stratégie du « nudging » (voir, par exemple, ces cendriers disposés près des arrêts d'autobus, en Suède : https://www.awinwinworld.com/en-GB/cases/cigarette-butts-sk%C3%A5ne-40413679) ? Pourquoi ne pas installer des pancartes rappelant que le mégot a un impact environnemental important et qu'il doit être jeté dans un contenant approprié et non laissé dans la nature ? Une campagne de sensibilisation via les médias traditionnels et sociaux pourrait également être faite auprès des citoyennes et des citoyens afin de leur ouvrir les yeux sur cet enjeu et, plus largement, sur la propreté de la promenade et des berges de notre rivière. Car, finalement, chaque fumeuse et fumeur a aussi une responsabilité, non seulement envers elle-même ou lui-même (arrêter de fumer !), mais envers les autres : celle-ci est déjà sévèrement balisée par des lois restreignant l'usage de la cigarette en de nombreux lieux. Cependant, rien n'est jamais mentionné concernant ce petit mégot à l'air anodin qui est jeté négligemment par terre dans les endroits où il est encore possible de fumer.

J'appelle donc, ici, à la fois la municipalité de Saint-Hyacinthe et les citoyennes et citoyens qui ont à cœur la beauté et la santé de notre rivière, à intervenir, dès maintenant, pour que cesse cette pollution « mégotique » qui empoisonne notre environnement.

Sonia Chénier, membre du CCCPEM et citoyenne

Tout d'abord, avec le peu de logements disponibles, la préparation lors de la recherche d'un logement devient primordiale. Avez-vous déterminé vos besoins : nombre de pièces, proximité des services, prix maximal que vous souhaitez y mettre, endroit où les animaux sont acceptés si vous en avez, et autres ?

Pour débuter, il y a toujours les plateformes habituelles de recherche sur le Web. Sinon, promenez-vous dans le ou les quartiers où vous souhaitez vous installer et, dès que vous voyez une annonce qui vous intéresse, téléphonez. N'attendez pas, car parfois, 12 visites se planifient dans l'heure où le logement est affiché.

Quelques informations en rafale
Si vous croyez être victime de discrimination lors de votre recherche de logement (un propriétaire refuse de vous faire visiter ou de vous louer le logement selon l'un des 14 critères suivants : race, couleur de peau, sexe, identité ou expression de genre, grossesse, orientation sexuelle, état civil [célibataire, marié avec des enfants, etc.]), âge, religion, convictions politiques, origine ethnique, condition sociale, handicap), il vous est possible d'en informer la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) qui entamera des démarches.

Un propriétaire NE PEUT PAS exiger un dépôt de garantie pour vous louer un logement.

Si vous avez l'habitude de bien payer votre loyer, mais que vous croyez avoir un mauvais crédit, vous pouvez proposer des alternatives à l'enquête de crédit pour rassurer un futur propriétaire, par exemple, en demandant une lettre de recommandation à votre propriétaire actuel ou à un propriétaire précédent.

À la signature du bail, assurez-vous que ce qui s'y trouve représente bien ce qui est inclus dans la location : les travaux qui sont promis, si les animaux ne sont pas permis, « mais qu'un chat est toléré »… Il y a un endroit où tout inclure. Idéalement, le bail doit être écrit.

N'hésitez pas à en parler autour de vous lorsque vous êtes à la recherche d'un logement. Le bouche-à-oreille est parfois efficace pour dénicher l'emplacement qui vous conviendra.

POUR NOUS CONTACTER:
comitelogemenmele@gmail.com
https://logemenmele.org/

LETTRE OUVERTE

Communiquez, s'il vous plaît!

En parcourant mon Courrier la semaine dernière (édition du 3 juin), j'ai été étonné par deux entrefilets insérés dans l'article sur la vente du terrain de stationnement à Groupe Sélection pour la construction de son projet Fridöm.

D'abord, la Ville de Saint-Hyacinthe a lancé un appel d'offres pour les plans et devis d'une place de spectacles extérieure sur une partie du stationnement qui reste. J'ai beau me tenir informé, c'est bien la première fois que j'entends parler d'un tel aménagement dans ce stationnement. Bon, il y en a déjà une à l'arrière du Centre Juliette-Lassonde mais, avouons-le, elle n'a jamais beaucoup servi.

L'autre entrefilet concerne l'achat d'une propriété sur la rue Saint-François en prévision du réaménagement de la Promenade Gérard-Côté. Encore une! C'est fou le nombre de bâtiments que la Ville a acheté ces dernières années, et cela, en pleine pénurie de logements abordables. Mais ça, c'est un autre sujet…

Ces deux entrefilets m'amènent vers un constat auquel je suis arrivé depuis longtemps : notre administration municipale communique très peu avec ses citoyens.

Revenons à la Promenade Gérard-Côté. Quelqu'un quelque part a-t-il vu les plans? Eh bien non. Pourtant, la Ville a acquis un nombre important de résidences dans le but de les démolir. Ce projet évalué à 33 millions $ ne verra pas le jour avant bien des années.

Autre sujet : la Ville a pratiquement acheté un pâté de maisons au centre-ville afin d'aménager, semble-t-il, une gare intermodale. Or, on ne sait rien de ce projet, à quel besoin il répond ni ce qu'il comprendra. Pourtant, là aussi, on achète à qui mieux mieux des immeubles commerciaux et résidentiels, au point que la Ville doit maintenant gérer des logements.

On pourrait aussi parler du parc Casimir-Dessaulles dont on a détruit la fontaine pour la remplacer par du gazon. Quoi? C'est ça, le plan de rénovation du plus illustre parc de la ville?

Bref, on aimerait être informé. Depuis plusieurs années, la Ville ne distribue plus dans chaque foyer ses deux bulletins municipaux, pour des raisons écologiques, prétend-on. Or, qui va les consulter sur Internet? Et Saint-Hyacinthe n'a pas compensé par l'achat de publicités dans les journaux. C'est tout juste si on a préservé la publication des avis publics.

Par ailleurs, les derniers bulletins Le Loisir et Au rythme de Saint-Hyacinthe datent du printemps 2020… Je sais que la COVID a le dos large mais la vie à Saint-Hyacinthe ne s'est quand même pas arrêtée il y a 15 mois!

Bref, Saint-Hyacinthe agit comme si informer ses citoyens n'était pas important. Par contre, une chance que nos médias sont là. Sans eux, ça ferait dur.

Roger Lafrance,
St-Hyacinthe

Les prêts rapides trop facilement accessibles en Montérégie-Est

PHOTO : NELSON DION

Roger Lafrance, conseiller budgétaire à l'ACEF Montérégie-Est.

L'Association coopérative d'économie familiale (ACEF) Montérégie-Est constate que les prêts rapides sont accessibles trop facilement dans la région alors qu'une récente enquête démontre que le secteur de Granby compte, à lui seul, un nombre impressionnant de 14 entreprises opérant dans ce domaine.

ALEXANDRE D'ASTOUS

L'organisme œuvrant en défense des droits des consommateurs observe qu'en plus d'exploiter des personnes vulnérables de façon éhontée, ces entreprises opèrent sans même respecter la Loi sur la protection du consommateur.

Au cours de son enquête, l'ACEF a répertorié 15 entreprises ayant leur siège social sur son territoire, soit dans six MRC en Montérégie-Est allant de Sorel-Tracy à Brome-Missisquoi, en passant par les villes de Granby et de Saint-Hyacinthe, dont 14 sur le seul secteur de Granby/Bromont. Plusieurs de ces entreprises sont liées entre elles en ayant le même propriétaire.

« Nous avons été surpris de constater qu'autant d'entreprises de ce genre opéraient à Granby. Même si l'ACEF est très présente sur son territoire, nous n'avions pas conscience de cette situation. Cela s'explique sans doute par le fait que la clientèle de ces entreprises se trouve partout au Québec, pas seulement à Granby », indique Roger Lafrance, conseiller budgétaire à l'ACEF Montérégie-Est.

Des taux d'intérêt exorbitants

L'enquête, qui s'est étalée de janvier à avril, a permis de dresser plusieurs constats. « Tout d'abord, ces entreprises offrent du crédit trop facilement accessible. Elles proposent des prêts, variant entre 300 et 1 500 $, livrables dans la journée de la demande selon leur site Internet. Elles exploitent des consommateurs vulnérables qui n'ont pas droit aux formes de crédit traditionnel même si ceux-ci travaillent, souvent parce qu'ils ne possèdent pas un bon dossier de crédit ou un historique de crédit, et elles imposent des frais de crédit abusifs allant jusqu'à 150 % et 223 % lorsqu'on transforme l'ensemble des frais en taux d'intérêt annuel », déplore M. Lafrance, qui remarque que même si La Loi sur la protection du consommateur a été modifiée en 2018, notamment pour contrer les abus des entreprises de « prêts rapides », ces dispositions ont eu peu d'effets sur le marché.

Situation préoccupante

« Nous constatons que ces entreprises ne respectent pas la loi ou qu'elles la contournent aisément en transformant ces prêts en contrats de crédit variable afin de facturer, en toute légalité, des frais exorbitants aux consommateurs. C'est une situation qui est préoccupante », plaide M. Lafrance, qui recommande aux consommateurs de contacter son organisation avant de signer un contrat avec ces entreprises.

Des demandes à l'Office de la protection du consommateur

Au terme de cette enquête, l'ACEF Montérégie-Est demande à l'Office de la protection du consommateur (OPC) et au ministre de la Justice du Québec, Simon Jolin-Barrette, de se pencher rapidement sur cette situation afin de trouver des solutions. L'organisme réclame qu'une solution soit envisagée avec les différentes institutions bancaires afin de permettre qu'un meilleur accès au crédit traditionnel soit offert aux consommateurs.

« Nous n'avons reçu aucune réponse de l'Office de la protection du consommateur. Nous pensons qu'une partie de celle-ci doit revenir aux institutions financières. Nos banques ne font presque plus de microprêts. Elles devraient pouvoir proposer quelque chose aux gens qui n'ont pas d'historique de crédit ou qui ont un mauvais crédit, mais qui travaillent et qui ont la capacité de rembourser au lieu de les pousser vers les prêts rapides », lance M. Lafrance.

L'ACEF Montérégie-Est est d'avis que la Loi sur la protection du consommateur devrait être resserrée, notamment, pour refermer la « faille » des contrats de crédit variable.

Venez cueillir la camerise dès maintenant !

La Camerise

Un nouveau fruit à saveur unique

Le fruit est légèrement sucré, souvent acidulé, et sa saveur unique marie le cassis, le bleuet et la framboise. Il est plus riche en vitamines C et A que la plupart des petits fruits et dépasse largement le bleuet et la canneberge quant au pourcentage d'antioxydants.

Surveillez l'arrivée de nos bleuets en suivant notre page Facebook

Bleuetière joublou

1341, route de Michaudville
Saint-Jude **450 888-1341**
Contactez Dany

CRISE DU LOGEMENT

Des familles devront quitter la région faute de logements disponibles

La concertation maskoutaine en matière de logement, qui regroupe plusieurs organisations, assure que des familles devront quitter Saint-Hyacinthe et la MRC des Maskoutains en raison d'un manque de logements abordables disponibles à l'approche du 1er juillet.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Lors d'une conférence de presse virtuelle, le 3 juin dernier, la coordonnatrice du Comité Logemen'mêle, Alexandra Gibeault, a dévoilé des chiffres inquiétants. « Présentement, il y a 25 familles qui n'ont pas trouvé de logement pour le 1er juillet. Ce sont 33 % des familles qui utilisent plus de 30 % de leur revenu mensuel pour se loger et il y a, présentement, 483 familles admissibles à un HLM (Habitation à loyer modique) qui sont sans place. Cela démontre un évident manque de logements abordables, mais aussi un manque de logements global, avec un taux d'inoccupation de 0,2 %. C'est sûr que des gens devront partir ailleurs, mais ce n'est pas mieux dans le reste de la MRC ou même dans la région de Granby. Des gens devront se rendre vers Drummondville ou en Estrie ».

Mme Gibeault salue tout de même la proactivité du conseil de ville de Saint-Hyacinthe qui, en mars, a fait les démarches pour établir un protocole d'entente avec la Société d'habitation du Québec (SHQ). Cette entente lui permettra d'offrir des solutions temporaires d'entreposage et d'hébergement d'urgence aux personnes qui pourraient en faire la demande.

Le problème persiste

Si cette entente constitue un pas dans la bonne direction, elle ne résout pas tout, à moyen et à long terme. « Le prix des logements augmente. Les gens recevant l'aide de dernier recours n'arrivent pas à trouver de milieu de vie décent, et cela dépasse le 1er juillet. Lorsqu'un couple se sépare, c'est tout un défi pour les deux personnes de parvenir à se loger. C'est un cri d'alarme de l'ensemble des groupes communautaires qu'on lance aujourd'hui », affirme la directrice du Centre d'Intervention jeunesse des Maskoutains, Josianne Daigle.

« En plus des drames personnels, l'étau des loyers élevés entraîne une explosion des demandes dans les ressources d'hébergement d'urgence ainsi que dans les banques alimentaires, et induit une pression accrue sur les organismes communautaires qui soutiennent la population maskoutaine », poursuit Mme Daigle.

Interpeller les élus de tous les paliers

Pour le directeur de la Corporation de développement communautaire (CDC) des Maskoutains, Simon Proulx, il est impératif d'interpeller les élus des trois paliers de gouvernement, mais encore plus de profiter de la campagne électorale municipale pour sensibiliser les candidats à la crise du logement et à ses effets néfastes. « On ne parle même plus d'une crise du logement social, mais d'une crise du logement tout court. On s'attend à des engagements des candidats aux élections municipales de novembre en matière de logements. C'est inadmissible que des Maskoutains doivent se résigner à aller vivre ailleurs », déplore-t-il.

Pour le directeur de la Fédération régionale des OSBL d'habitation de la Montérégie et de l'Estrie (FROHME), Martin Bécotte, les municipalités ont un rôle primordial à jouer, mais l'argent doit venir de Québec et d'Ottawa. Les montants investis en logements sociaux sont clairement déficitaires. Nous sommes au même niveau qu'en 2018, et c'était déjà insuffisant à l'époque. Le Québec a les moyens d'en faire plus et il doit le faire. Ce serait payant, collectivement, d'investir davantage dans les logements sociaux. Présentement, on aide surtout les riches alors que ce sont les gens seuls, les pauvres, les autochtones et les familles monoparentales qui ont des besoins », plaide-t-il

« Les dépenses du gouvernement ont augmenté de 37 milliards depuis 2018. Pourtant, le gouvernement du Québec dépense maintenant près du double en réductions de taxes scolaires en aide aux propriétaires privés par rapport à ce qu'il injecte en crédits à la Société d'habitation du Québec, et ce, alors que nous sommes en pleine crise du logement. Ce montant est très loin de suffire », affirme le directeur.

Le prix moyen d'un logement de trois pièces et demi, à Saint-Hyacinthe, oscille présentement entre 850 et 900 $ par mois.

Saint-Hyacinthe unie présente quatre autres candidats conseillers

Après Annabelle T. Palardy, en avril dernier, voilà que la nouvelle formation politique Saint-Hyacinthe unie présente quatre autres candidats comme conseillers aux élections municipales du 7 novembre prochain. Il s'agit de Chantal Goulet dans le district Cascades, de Carl Vaillancourt dans Saint-Joseph, d'Anne-Marie Saint-Germain dans Bois-Joli et de Mathieu Désy dans Saint-Thomas-d'Aquin.

ALEXANDRE D'ASTOUS

La cheffe du parti et candidate à la mairie, Marijo Demers, explique le processus de dévoilement des candidats qui se fait par étapes, de manière stratégique. « Nous avons commencé par Annabelle parce que le quartier Hertel-Notre-Dame est orphelin depuis le décès de la conseillère Nicole Dion Audette. Ensuite, les observateurs de la scène politique se doutaient bien que nos deux coprésidents, Carl Vaillancourt et Anne-Marie Saint-Germain, seraient candidats. Ils ont tous deux un vaste réseau de contacts ».

« Chantal Goulet est une ex-candidate à la mairie et une fière résidente du centre-ville qui s'est notamment impliquée contre la démolition des édifices de la rue Saint-François. Il y a beaucoup d'enjeux dans le quartier Cascades. Mathieu Désy est une nouvelle figure en politique. Il a une longue feuille de route malgré ses 29 ans. Nous avons stratégiquement décidé de le présenter tout de suite parce que la conseillère du quartier Saint-Thomas d'Aquin, Linda Roy, a confirmé qu'elle ne se représenterait pas », commente Mme Demers.

Des gens de cœur et impliqués

Marijo Demers indique que ces quatre candidatures représentent ce que sont Saint-Hyacinthe unie et sa force, soit la complémentarité de l'équipe, la réunion de gens de talent, de profondeur, de cœur et d'implication dans leur communauté. « Chacun de ces candidats contribue, depuis des mois, à bâtir et à étoffer le laboratoire d'idées et de solutions de Saint-Hyacinthe unie. Ils sont parmi les premières personnes que j'ai approchées pour faire partie de l'équipe. Ce sont des candidats de longue date. Je lance un appel aux citoyennes et aux citoyens des districts Cascades, Saint-Thomas-d'Aquin, Saint-Joseph et Bois-Joli. Chantal, Mathieu, Carl et Anne-Marie iront à votre rencontre pour vous écouter, vous consulter, discuter avec vous des enjeux qui vous tiennent à cœur dans votre quartier et dans votre ville, et je me joindrai aussi à eux, comme candidate à la mairie et cheffe de parti », annonce-t-elle.

Des défis au centre-ville

« Notre centre-ville a besoin d'amour. Il faut réduire les îlots de chaleur, encourager la mixité sociale, susciter de l'intérêt pour le transport actif et collectif, construire des projets immobiliers à échelle humaine et valoriser nos bâtiments patrimoniaux. Notre centre-ville doit être animé et vivant afin d'attirer de nouveaux commerces, mais aussi des consommateurs », déclare la candidate dans le district Cascades, Chantal Goulet.

Passionné par les dossiers municipaux

À seulement 29 ans, Carl Vaillancourt possède une vaste expérience en politique active sur la scène provinciale et fédérale. L'aspirant conseiller municipal se passionne pour des dossiers importants de sa municipalité. Parmi ceux-ci, nommons la qualité de l'eau de la Yamaska et la question des surverses, l'enjeu du respect de la politique d'approvisionnement local de Saint-Hyacinthe et l'accès aux services publics, dont les infrastructures de sports et de loisirs. « Je suis très excité à l'idée d'aller à la rencontre des citoyens et des entrepreneurs du district Saint-Joseph. J'ai un attachement sincère à ce quartier. J'ai l'intention d'être un acteur positif pour le développement du secteur », assure-t-il.

Apporter des solutions concrètes

« Il y a longtemps que j'aspire à être candidate en politique municipale. Le faire au sein de Saint-Hyacinthe unie représente, pour moi, la réalisation d'un rêve au-delà de mes attentes. Je sens vraiment que le cumul de mon parcours me permettra d'être à l'écoute de la population du district Bois-Joli et de ses préoccupations. Ce qui me satisfait pardessus tout, c'est d'apporter des solutions concrètes à ceux et celles qui font appel à moi », lance Anne-Marie Saint-Germain.

Une voix agricole crédible

Mathieu Désy apporte une voix agricole crédible au sein de Saint-Hyacinthe unie, ayant grandi sur une ferme laitière, ayant terminé ses études à l'Institut de technologie agroalimentaire (ITA) et travaillant au Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) depuis de nombreuses années. « Je suis impliqué dans la réflexion et dans l'élaboration du projet de Saint-Hyacinthe unie depuis maintenant un an et je crois fermement que notre groupe permettra de faire, de Saint-Hyacinthe, une ville plus dynamique et prospère à l'image de sa population », dit-il.

Six autres candidatures à venir

Marijo Demers signale qu'il reste six autres candidatures à venir et que tous les candidats sont déjà trouvés. « Une prochaine annonce est imminente. Les gens vont nous voir. Nous ferons des tournées dans les parcs, nous irons marcher avec les gens dans le respect des normes sanitaires en vigueur. Nous utiliserons aussi Zoom pour une tournée citoyenne. »

PHOTO : NELSON DION

De gauche à droite arrière : Anne-Marie St-Germain et Mathieu Désy. De gauche à droite avant : Carl Vaillancourt, Marilo Demers et Chantal Goulet.

LE CONSEILLER SORTANT DU DISTRICT SACRÉ-COEUR, DAVID BOUSQUET SOLLICITE UN QUATRIÈME MANDAT

Monsieur David Bousquet, conseiller sortant du district Sacré-Cœur, est heureux d'annoncer qu'il sollicite un quatrième mandat au sein du conseil municipal de la Ville de Saint-Hyacinthe. Ce quatrième mandat s'inscrira dans la continuité du travail amorcé avec l'objectif de livrer des résultats pour Saint-Hyacinthe.

« Je suis très fier de mon bilan à titre de conseiller municipal. Au-delà des discours, j'ai travaillé avec acharnement afin d'obtenir des résultats concrets. La vitalité économique de Saint-Hyacinthe est prodigieuse et nous devons nous assurer que cette richesse puisse profiter au plus grand nombre. Il faut continuer à soutenir le milieu communautaire, à investir dans le logement social et abordable et à agir en faveur de la protection de notre environnement » a déclaré le candidat du district Sacré-Cœur.

Monsieur David Bousquet, conseiller

Plusieurs projets publics et privés illustrent le dynamisme du milieu maskoutain : Centre de congrès et Hôtel Sheraton, usine de biométhanisation, développements commerciaux et résidentiels, ouverture prochaine du tunnel Casavant… Cette prospérité permettra de positionner favorablement Saint-Hyacinthe pour les années à venir et de soutenir les investissements annoncés en matière de culture, de patrimoine, de loisirs et d'environnement.

Enfin, monsieur Bousquet a énuméré quelques dossiers à l'égard desquels il consacrera son énergie suite aux élections municipales : mise en œuvre du plan de développement durable, protection des milieux naturels, réfection de l'avenue Bernier, réfection du tunnel piétonnier dans l'axe du boulevard Laframboise, nouveaux modules de jeux au Parc du Bois des Pins, ouverture de la nouvelle bibliothèque publique, relocalisation du Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe au monastère du Précieux-Sang, réalisation du monument du Sacré-Cœur, ajout de 125 logements sociaux et abordables, retour de la Magie de Noël. Tout cela, dans le respect de la capacité de payer des contribuables, sans endetter outre mesure la municipalité.

Vous êtes candidate ou candidat pour les élections municipales ? Envoyez-nous vos communiqués et photo(s) officielle(s) de campagne au redaction@journalmobiles.com

PHOTO : COURTOISIE

Didier Lafleur exhibant une laquaiche argentée, une espèce qu'on retrouve en grand nombre dans la Yamaska.

LA RIVIÈRE YAMASKA (1 DE 2)

La Yamaska, une rivière d'une richesse incroyable

« Cette rivière-là, je l'aime. C'est important pour moi de le dire. Malheureusement, la Yamaska, quand on en parle, c'est rarement de façon positive, et c'est bien dommage. »

ROGER LAFRANCE

On trouverait difficilement plus passionné que Didier Lafleur. La Yamaska, il la connaît comme le fond de sa poche, comme peu de Maskoutaines et de Maskoutains peuvent la connaître. Pêcheur à la mouche expérimenté, il l'a parcourue dans tous les sens. Pour lui, elle est une rivière intéressante pour la pêche sportive.

« Cette rivière est d'une richesse incroyable, avec une grande biodiversité des espèces aquatiques. Les gens ne le réalisent pas, mais c'est une richesse d'avoir une telle rivière qui traverse une ville », affirme-t-il avec enthousiasme.

« Cette rivière-là, je l'aime. C'est important pour moi de le dire. Malheureusement, la Yamaska, quand on en parle, c'est rarement de façon positive, et c'est bien dommage. »
- Didier Lafleur

On retient souvent de la Yamaska ses côtés moins glorieux. Un héritage provenant des déversements des usines dans le passé, de la Penman's particulièrement. Aujourd'hui, la principale source de pollution provient du milieu agricole et des champs couverts de maïs et de soya transgéniques. Quand on voit son eau brune caractéristique et ses longues algues en été, à la hauteur du centre-ville, on ne peut que déplorer son triste état.

Pourtant, elle regorge d'espèces aquatiques : le doré jaune, l'achigan à petite bouche, le maskinongé, la laquaiche argentée, le chevalier cuivré ou la barbue de rivière, pour ne nommer que celles-là. Plusieurs de ces espèces sont intéressantes pour la pêche sportive.

Selon Didier Lafleur, la condition de la Yamaska s'est quand même améliorée au cours des dernières années. Certaines espèces sont de retour dans la rivière. Les insectes dont se nourrissent plusieurs espèces de poissons sont très présents, tout comme la variété d'oiseaux qui vivent aux abords du cours d'eau.

Malheureusement, cette rivière a subi des dommages importants, au fil des ans, dus, entre autres, au déversement à l'usine d'épuration de Saint-Hyacinthe qui a entraîné la mort de milliers de poissons. On en ressent encore les effets, selon Didier Lafleur.

« L'administration municipale est davantage portée par des objectifs mercantiles plutôt qu'à mettre en valeur la Yamaska », regrette-t-il.

Pêcheur depuis l'enfance

Tout jeune, Didier Lafleur allait pêcher aux abords de la rivière, comme bien des jeunes aiment le faire. Toutefois, c'est au début de l'âge adulte qu'il s'est intéressé à la pêche à la mouche et qu'il a découvert que la Yamaska recèle un réel potentiel pour la pêche sportive.

« Ça s'est fait naturellement, raconte-t-il. Quand je pars pêcher, je prends l'air, je suis dans le moment présent. Je fais moi-même les montages de mes mouches. »

Enseignant à la polyvalente Hyacinthe-Delorme (PHD), il organise, depuis plusieurs années, la pêche à la mouche comme activité parascolaire. Chaque année, il initie une vingtaine d'adolescents en leur enseignant l'art de monter leurs appâts, la connaissance des insectes dont se nourrissent les poissons et les lancers.

« J'aime leur transmettre mes connaissances. Plusieurs vont s'en souvenir toute leur vie. »

S'il se réjouit de voir les pêcheurs fréquenter la Yamaska, il regrette que plusieurs fassent fi des règles concernant la pêche, notamment les interdictions de pêcher différentes espèces en période de fraie. À la hauteur du centre-ville, la Yamaska est même un sanctuaire pour la fraie de certaines espèces.

Au début de juin, la Ville de Saint-Hyacinthe a souligné la Fête de la pêche en faisant la promotion d'une activité d'initiation à la pêche pour les jeunes. Pour Didier Lafleur, c'est malheureusement trop peu pour rapprocher les Maskoutains de la Yamaska.

« Il faudrait que l'administration municipale adopte des mesures pour se réapproprier cette rivière, pour que les Maskoutains puissent la protéger et l'apprécier de nouveau », confie-t-il.

Portraits de famille

Le Comité Éco-Quartier du CCCPEM (Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain) présente Portraits de famille, un projet collectif et citoyen d'appropriation de l'espace urbain. Suivez-nous à travers cette série de portraits et découvrez, sous un angle nouveau, le quartier Christ-Roi d'aujourd'hui et de demain. Pour enrichir nos Portraits de famille, nous vous proposons maintenant celui de quelques maisons.

PHOTO : PIERRE BÉLAND

Portrait no 7 – La Boulangerie Pinsonneault

De 1938 à 2012, tous les dimanches, j'étais le cœur du centre-ville, car j'accueillais en mon ventre chaud les petits et grands pots de bines qui nourrissaient les familles maskoutaines. On pourrait presque dire que c'était dans l'ADN des Maskoutaines et des Maskoutains de maintenir cette tradition, et mes cinq générations de propriétaires n'ont jamais manqué de pain sur la planche ni de bedons à satisfaire en y boulangeant aussi pains et beignes dans le sirop.
Ma bâtisse, maintenant vide, ne tient plus qu'à un fil : ma démolition se fera bientôt pour laisser la place à un immeuble plus imposant, plus intimidant et au cœur beaucoup plus froid qui effacera à tout jamais, dans l'espace et la mémoire du centre-ville, ce rappel que, avant, on pouvait se retrouver ensemble à faire la file, à créer ou à consolider des liens intergénérationnels entre connaisseurs des meilleures bines en ville.
C'était à la fois rassembleur et nourrissant, comme le sont toujours les petits commerces de proximité d'un quartier « à échelle humaine ». Parce que vivre rue de la Concorde, ça signifie aussi faire partie d'une communauté, et dans cette communauté, quoi qu'on en dise, on n'est surtout pas né pour un petit pain. Pourtant, les petits pains, les beignes et les bines, c'est bien ce qui m'a permis de gagner ma croûte durant plus de 74 ans !

Suzanne Viens et Nicolas Pelletier-Delacroix

Chouette à voir! célèbre ses 25 ans cet été

L'équipe de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) est heureuse de vous annoncer que Chouette à voir! vous accueillera dès le jeudi 24 juin pour la saison estivale 2021! Situé à Saint-Jude, Chouette à voir! vous recevra en toute sécurité en suivant les directives de la santé publique. À la suite de votre réservation en ligne obligatoire, vous profiterez :

- *d'un horaire d'ouverture adapté et de consignes sanitaires conciliantes;*
- *de sentiers avec volières de présentation selon un parcours unidirectionnel;*
- *d'une présentation d'oiseaux de proie en vol qui respecte la distanciation physique;*
- *d'attraits uniques préparés à l'occasion du 25e anniversaire de Chouette à voir! ;*
- *de panneaux d'interprétations inédits, revisités et modernisés.*

Dès le 24 juin prochain, Chouette à voir! sera ouvert 7 jours sur 7 et organisés sur deux plages horaires : de 9 h à 12 h 30 et de 12 h 30 à 16 h.

Chouette à voir! a 25 ans!

En juin 2021, le site célèbre ses 25 ans d'ouverture au public, soit deux décennies et demie de sensibilisation, d'apprentissage et d'amusement! Pour souligner l'événement, Chouette à voir! promet à ses visiteurs une visite toute singulière, cette année.

Encouragez un organisme local

L'UQROP vient en aide aux oiseaux de proie depuis plus de 30 ans! À seulement 20 minutes de Saint-Hyacinthe, son site naturel Chouette à voir! offre une rencontre privilégiée avec des spécimens majestueux. L'émerveillement et le dépaysement à votre portée!

Plongez dans l'univers de ces mystérieux oiseaux et vivez une expérience inoubliable. À voir absolument : les présentations d'oiseaux de proie en vol ainsi que les sentiers pédestres aménagés pour partir à la découverte des aigles, des faucons, des buses, des hiboux et des chouettes du Québec. Vous serez émerveillés par nos pensionnaires à plumes.

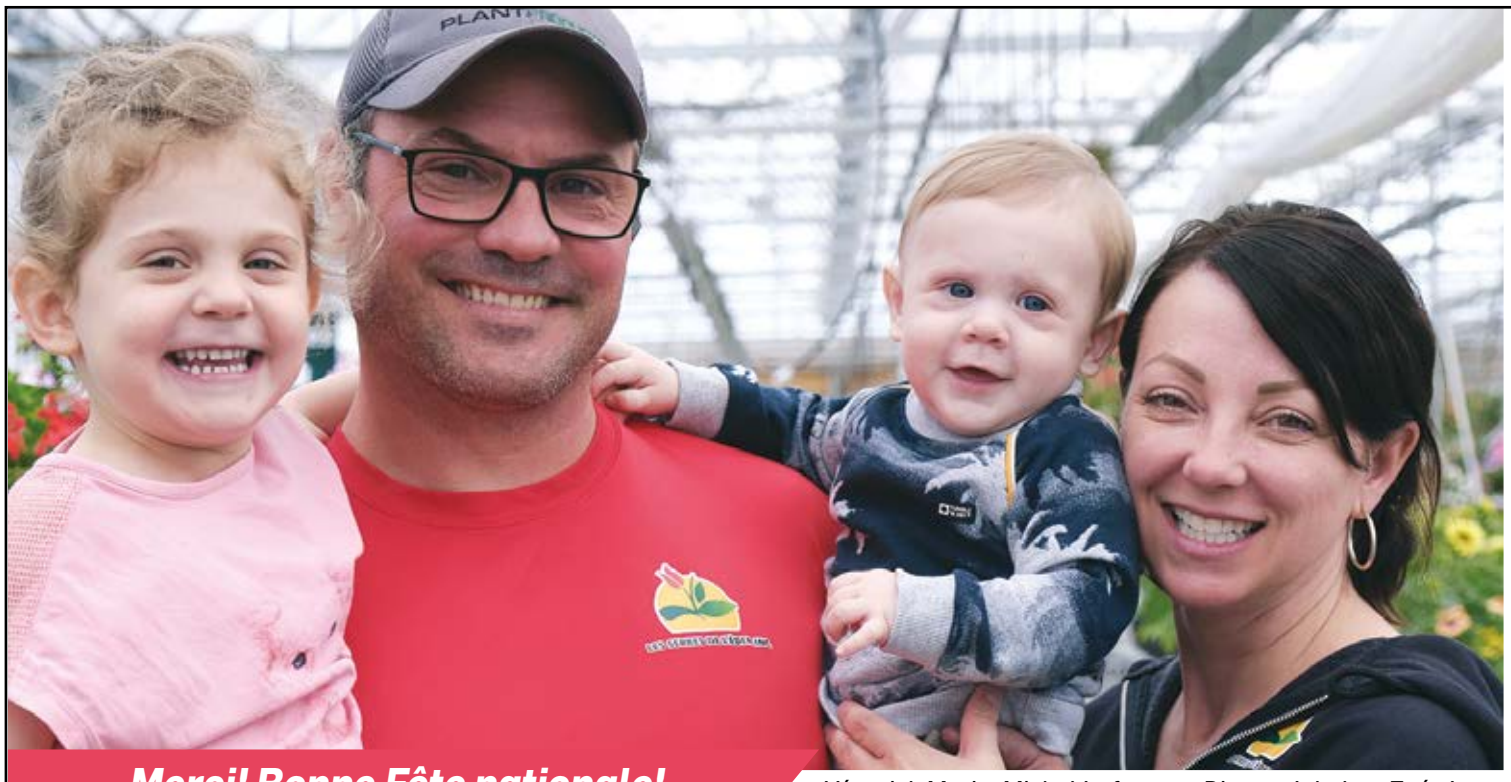
Une nouvelle formule

Pour faire de votre visite une expérience unique et sécuritaire, vous devrez suivre les consignes suivantes : il est obligatoire de réserver vos billets en ligne, de respecter les mesures sanitaires et aucun piquenique ne sera autorisé sur place. Plus de détails sur les modalités de votre visite et sur la réservation en ligne sont disponibles sur notre site web : https://chouetteavoir.ca/planifiez-votre-visite/

PHOTO : RHEDA YACOUBI

L'urubu noir est parmi les espèces que l'on retrouve à Chouette à voir!.

Nous remercions tous nos membres, donateurs, bénévoles et partenaires qui permettent votre visite et soutiennent notre mission de conservation des oiseaux de proie. Venez passer une chouette journée, en toute sécurité!



Merci! Bonne Fête nationale!

Véronick Morin, Michel Lafortune-Rivest, Jakob et Zoé-Jane.

Les Serres de l'Éden
CENTRE JARDIN
VOTRE PRODUCTEUR POUR VOTRE COIN DE PARADIS

VENEZ SUR PLACE OU COMMANDEZ
par téléphone ou courriel pour une livraison à la maison ou directement à votre voiture.

Lundi au mercredi : 8 h à 18 h - Jeudi et vendredi : 8 h à 20 h - Samedi et dimanche : 8 h à 17 h
Sujet à changement en cours de saison

6400 Boulevard Laurier O, Saint-Hyacinthe (Route 116)
www.serresdeleden.com -1 450-250-0621

Même vacciné,
on doit se protéger.

Votre gouvernement

Continuons d'appliquer les mesures sanitaires pour se protéger et protéger les autres.

Québec.ca/coronavirus

Québec

Le développement économique regroupé au sein d'une nouvelle structure

Le développement économique de la grande région de Saint-Hyacinthe dépendra dorénavant d'un seul organisme, Saint-Hyacinthe Technopole, qui regroupera les services du développement économique de la Ville de Saint-Hyacinthe et de la MRC des Maskoutains.

ALEXANDRE D'ASTOUS

La nouvelle structure est officiellement entrée en fonction le 3 mai. « Le statu quo n'était plus une option. Les promoteurs étaient mêlés. Nous avons décidé de regrouper tous les services au sein d'une même structure avec une seule équipe. Ça va nous permettre d'éviter les dédoublements de services et de mieux utiliser nos ressources, tout en économisant », indique le directeur général de la Ville de Saint-Hyacinthe, Louis Bilodeau, qui était membre du comité de transition qui a préparé le regroupement de Saint-Hyacinthe Technopole, de Développement économique de la MRC des Maskoutains et de Forum-2020 sur un même lieu physique et sous la bannière d'une même organisation avec une seule direction générale assumée par André Barnabé.

« Il y avait un consensus, au sein du comité, à savoir d'avoir davantage de concertation de nos activités de développement des entreprises, de l'écosystème économique et de l'entrepreneuriat. La nouvelle structure interviendra dans cinq champs d'activité : le développement industriel et commercial, le secteur touristique, l'agriculture et l'agroalimentaire et l'immigration-intégration. Tous les employés des anciens organismes demeurent en poste », précise M. Bilodeau.

Conseil d'administration formé le 27 avril

C'est le 27 avril qu'a été formé le premier conseil d'administration de Saint-Hyacinthe Technopole. Les initiateurs souhaitent que la moitié des 13 membres proviennent des anciennes structures afin d'assurer une certaine continuité des actions. Ils visent également une parité homme-femme. Après deux ans, le nombre de membres sur le conseil d'administration baissera à 11.

« La MRC des Maskoutains conserve les responsabilités dans le développement économique qui lui sont octroyées par le gouvernement du Québec, mais elle en confie la gestion à la nouvelle structure. Notre culture entrepreneuriale demeure vigoureuse. Nous allons tout mettre en œuvre pour renforcer notre écosystème d'affaires et contribuer au développement économique et à l'attractivité de notre région », indique la préfet de la MRC, Francine Morin.

Saint-Hyacinthe Technopole assumera notamment la gestion des parcs industriels de la région, du 1555 Marché public et du parc immobilier de la Cité de Saint-Hyacinthe. « La firme de consultants externes à laquelle nous avons fait appel nous a recommandé de bâtir notre nouvelle organisation sur les fondements d'une structure existante. C'est pourquoi nous partons de Saint-Hyacinthe Technopole pour desservir l'ensemble du territoire de la MRC, tout en incluant les activités de Forum-2020 pour en faire un organisme de développement économique de la grande région de Saint-Hyacinthe », déclare le maire de la municipalité, Claude Corbeil, qui souligne que cette annonce est le résultat d'une longue démarche rigoureuse.

« Cette nouvelle structure répond davantage aux besoins du milieu et nous permet d'offrir un réel guichet unique pour l'intérêt collectif. Ensemble, on va aller encore plus loin », ajoute le maire Corbeil.

Transition importante

Pour le président de Saint-Hyacinthe Technopole, Bernard Forget, c'est une transition importante en matière de développement économique. « Nous proposons un guichet unique de service d'aide qui sera identifié plus facilement par les entrepreneurs et les promoteurs puisque tous les services seront regroupés sous un même toit, avec une seule équipe pour toute la région, autant la Ville de Saint-Hyacinthe que la MRC », commente-t-il.

Ce regroupement fera économiser 300 000 $ par année, de l'argent qui pourrait être réinvesti dans le développement économique.

CRÉDIT : JENNIFER DROUIN-OSTIGUY

De gauche à droite : Louis Bilodeau, directeur général de la Ville de Saint-Hyacinthe, Bernard Forget, président de Saint-Hyacinthe Technopole, André Charron, directeur général de la MRC des Maskoutains, Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains, de même que Claude Corbeil, maire de Saint-Hyacinthe.

Un succès pour la première édition des Matinées gourmandes

La MRC des Maskoutains dresse un bilan très positif de la première édition des Matinées gourmandes 2021 qui s'est déroulée le samedi 5 juin dernier au Jardin Daniel A. Séguin de Saint-Hyacinthe. En effet, plus de 1 000 visiteurs se sont présentés à cette grande première.

Dans le contexte actuel et dans sa formule revisitée, les Matinées gourmandes étaient attendues à la fois par les producteurs et par la population. La tenue de cette Matinée a permis d'offrir une vitrine aux producteurs de la MRC et de profiter pleinement du magnifique Jardin Daniel A. Séguin. Grâce à la contribution de la Ville de Saint-Hyacinthe, les visiteurs pouvaient entrer gratuitement sur le site pour cette journée.

« Cette première édition 2021 a attiré plusieurs visiteurs qui ont profité de l'occasion pour découvrir les produits locaux de notre belle grande région. Consommer localement est une plus-value pour tous et nous nous réjouissons du succès des Matinées gourmandes. Nous sommes heureux d'être le prochain arrêt, le 24 juin prochain », a souligné Francine Morin, préfet de la MRC des Maskoutains et maire de Saint-Bernard- de-Michaudville.

Rappelons que l'organisation s'est adaptée afin d'offrir une expérience qui répond aux besoins des citoyens, en tout respect des recommandations sanitaires émises par le gouvernement. Visitez le matinees-gourmandes.com et abonnez-vous à la page Facebook pour plus d'information.

William Desnoyers
« Merci à Pierre-Luc Mandeville – Remax pour la vente éclair! Super service encore de mon vieux voisin! »

UN COURTIER IMMOBILIER QUI VA DIRECTEMENT AU BUT !

RE/MAX RENAISSANCE AGENCE IMMOBILIÈRE
Tranquillit POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca
3100, AVENUE CUSSON, BUR. 101, SAINT-HYACINTHE, QUÉBEC J2S 8N9

COOP D'INITIATION À L'ENTREPRENEURIAT COLLECTIF (CIEC)

Un retour en force pour une 21e édition de services estivaux!

Le projet de Coop d'initiation à l'entrepreneuriat collectif (CIEC) reprend du service cette année après une année de relâche l'an dernier en raison de la situation de la pandémie de la Covid-19. De retour cet été, des jeunes entrepreneurs actifs et dévoués seront prêts à réaliser vos travaux, des plus petits aux plus gros!

Portée par Espace carrière, la CIEC vise toujours à faire vivre à une quinzaine de jeunes de 12 à 17 ans une expérience en entrepreneuriat collectif, par le développement d'une coopérative de services pendant tout l'été.

Tonte de pelouse, désherbage, gardiennage, peinture de clôtures et de patios, réparations mineures, et plus encore, sont quelques exemples de travaux pour lesquels la communauté pourra faire appel aux jeunes coopérants. Également, pour une 6e année, la CIEC déploie également le projet La CIEC, on se l'arrache!, campagne d'arrachage de l'herbe à poux effectuée par les jeunes pendant tout l'été et financée par la Ville de Saint-Hyacinthe, avec la collaboration d'Imprimerie Dominion Printing.

Par la création de leur propre entreprise coopérative de services estivaux, les participants au projet se tailleront un emploi dans leur communauté, tout en étant sensibilisés aux rouages de l'entrepreneuriat. Sous la supervision de deux coordonnatrices, la CIEC a pour rôle de guider les jeunes dans l'accomplissement de divers contrats qu'ils auront eux-mêmes dénichés auprès de la population. Ainsi initiés au monde des affaires et à la gestion coopérative, ils devront s'engager dans les différents comités : finances, ressources humaines et marketing.

La CIEC entame sa 21e saison d'activités sous l'égide d'Espace carrière, qui offre aux jeunes des moyens, un lieu et des ressources leur permettant d'assurer la pérennité de leur commerce et qui permet également aux jeunes de se préparer au marché du travail. À travers Le Fonds FTQ II, Le Fonds de solidarité FTQ, la FTQ et le gouvernement du Québec sont les partenaires financiers majeurs des CIEC. Il permet à près de 2 000 jeunes de s'initier à l'entrepreneuriat coopératif.

PHOTO : GRACIEUSETÉ

Si vous avez des travaux de toutes sortes à effectuer, n'hésitez pas à faire appel à la CIEC au 450 771-4500. Les travaux sur le terrain débuteront le 28 juin pour se terminer le 20 août prochain.

DEVENEZ BÉNÉVOLE, DÉCOUVREZ L'AMITIÉ

POUR PARTAGER UN CAFÉ AVEC ISABELLE

TRAIT D'UNION MONTÉRÉGIEN

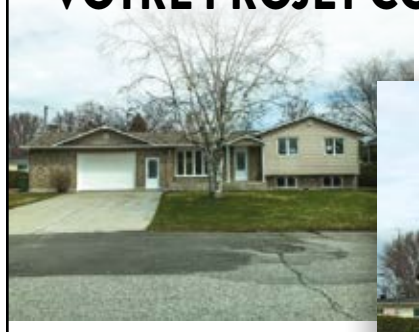
#un trait sur l'isolement

TUMPARRAINE.ORG / 450-223-1252

Le marché immobilier est fou!

RESTEZ CHEZ VOUS EN AMÉLIORANT VOTRE PROPRIÉTÉ

VOTRE PROJET COMMENCE CHEZ NOUS!



DESSIN SR, une entreprise familiale maskoutaine. Grâce à notre équipe, mettez votre maison au goût du jour.

DESSIN SR
plans résidentiels

2949, rue Picard, suite 200
Saint-Hyacinthe QC J2S 1H2
Site Web - **www.dessinsr.com**
Téléphone - **450 230-3361**
INFO@DESSINSR.COM

WEB | MULTIMÉDIA | PUBLICITÉ

VOYEZ + GRAND

Préparez votre relance!

A3 COMMUNICATIONS

6081, boulevard Laframboise, bureau 200
Saint-Hyacinthe (Québec) J2R 1G2

450 778.0899 • a3com.ca

RELÈVE JOURNALISTIQUE

Le Journal Mobiles récompense la relève journalistique

Dans le cadre d'un concours lancé aux élèves du cours Initiation au journalisme, au Cégep de Saint-Hyacinthe, le Journal Mobiles est fier de reconnaître le talent journalistique de la relève de la région. En étroite collaboration avec la professeure Julie Marcotte, notre ancien journaliste aux affaires municipales, Carl Vaillancourt, a évalué l'ensemble des textes apparaissant dans les trois éditions produites par les élèves de ce cours pour la session d'hiver. Finalement, notre juge a sélectionné deux articles qui sortaient du lot et qui s'inscrivaient parfaitement dans le style de nouvelles publiées par le Journal Mobiles. Ils se retrouvent d'ailleurs dans notre édition papier de ce mois-ci.

Nous tenons à féliciter les journalistes Mélody Cassivi (p. 17) et Alice Desjardins (p. 18) pour leur texte ainsi que tous les élèves qui ont participé à ce concours. En plus d'une publication dans l'édition papier du Journal Mobiles, chacune des récipiendaires recevra un chèque de 100 $ pour son article.

Bonne lecture!

CATHERINE A TOUT SON TEMPS POUR PROFITER DE SA PISCINE PENDANT QUE NICO ENTRETIENT SON TERRAIN!

Profitez de l'été!
Embauchez des jeunes fiables pour réaliser vos travaux.

COOP D'INITIATION À L'ENTREPRENEURIAT COLLECTIF

450 771-4500, poste 271
ciec@espacecarriere.org

MERCI À NOS PARTENAIRES

FONDS ÉTUDIANT

Desjardins Caisse de la Région de Saint-Hyacinthe

Conseil québécois de la coopération et de la mutualité

espace carrière

À notre tour de voter

Saviez-vous que des élections auront lieu cette année ? En effet, elles se feront en novembre 2021. Pour certains, cela sera la première fois qu'ils iront voter ! Mais des questions s'imposent. Pour qui voter ? Qui me représentera le mieux ? Qui a des valeurs semblables aux miennes ? Y a-t-il une différence entre le leadership masculin et féminin ? Devrais-je voter pour un candidat du même sexe que moi ?

MÉLODY CASSIVI

Lors des élections municipales de 2017, le Secrétariat à la condition féminine (SCF) du Québec a constaté qu'il y a seulement 18,8 % de femmes élues mairesses, malgré que la population féminine soit de 50,9 % en Montérégie. Où est la représentativité ? Est-ce que c'est parce que les femmes ne savent pas ce qu'est la politique ? Deux mairesses nous éclairent sur le sujet.

Pour Alexandra Labbé, mairesse de Chambly, la politique est un endroit où naît le futur des sociétés en créant un espace possible à la rencontre d'idées de tout genre. Elle explique aussi que « c'est l'endroit où se prennent les décisions d'opportunités qui vont influencer le quotidien des citoyens et nous permettre d'avancer ensemble en tant que communauté. Puisque chaque opportunité vient avec des avantages et des inconvénients, c'est aussi dans cet espace que les décideurs doivent rendre des comptes et en toute transparence [...] ».

Pour Marilyn Nadeau, mairesse de Saint-Jean-Baptiste, ce pouvoir démocratique permet aux citoyens d'élire des personnes inspirantes et de confiance qui vont bien les représenter. Elle explique que transmettre de l'information qui répond au bien commun, à la population, de la manière la plus impartiale est un principe très important. « La politique [...], c'est de voir au bien-être collectif », affirme-t-elle.

Depuis 1969, année où le droit de vote aux femmes autochtones a été accordé, tous et toutes peuvent s'impliquer en politique. Mais pourquoi y a-t-il aussi peu de femmes élues ? Est-ce que le peu de candidates féminines s'explique par un manque d'intérêt ? Qu'est-ce qui convainc les femmes de se présenter aux élections ?

Nos deux mairesses nous expliquent pourquoi elles se sont présentées. Mme Labbé souhaitait faire mieux que ses prédécesseurs, offrir une meilleure transparence et plus de respect. Mme Nadeau, quant à elle, a répondu à la demande de son prédécesseur. En effet, Jacques Durand, l'ancien maire de Saint-Jean-Baptiste, au poste depuis 16 ans, est venu la chercher à sa maison pour qu'elle se présente comme conseillère (et elle était la seule femme au sein de ce conseil municipal avant d'être la première mairesse). M. Durand voulait une femme au conseil afin d'avoir un autre point de vue en lien avec la famille, et Mme Nadeau l'avait marqué par son implication citoyenne.

Selon le Réseau des femmes élues de l'Outaouais, il y a peu de femmes en politique du fait d'une mauvaise idée de ce qu'est la politique ainsi qu'en raison d'un manque de confiance ou d'appui ou de connaissances (réseautage). Ces deux parcours sont intéressants, car ils entrent dans des catégories établies par le RÉFEO.

Chaque personne, marquée par l'expérience, l'âge, le sexe et autres, a des forces et des faiblesses différentes. Celles-ci font surface lors de prises de décisions.

Selon Mme Labbé, cela apporte « une gestion plus décentralisée et participative », mais elle ne peut pas dire si cela vient du fait qu'elle est une femme. De son côté, Mme Nadeau estime que « c'est prouvé que les femmes voient plus l'aspect familial que l'aspect infrastructure. On pense famille et solutions simples ».

De plus en plus, la politique devient inclusive, mais ce sont encore principalement des hommes qui y sont élus. Pourtant, les femmes ont leur place. Ce qu'elles ont comme faiblesses se rattrape par leurs forces, tout comme pour les hommes. Ce n'est plus un département réservé à ces derniers. Si nous voulons voir des changements, plus de gens différents doivent s'impliquer pour amener leur vision. Finalement, la politique est accessible à tous.

Mélody Cassivi, 18 ans
Résidence : *St-Jean-Baptiste (Montérégie)*
Programme d'étude collégial : *Sciences humaines générales*
Nombre de sessions : *2*
Future profession : *En réflexion*
Qu'est-ce qui a motivé son choix de sujet?
Étant la fille de la mairesse de St-Jean-Baptiste, Mélody Cassivi baigne dans la politique municipale et militante depuis quelques années déjà. Avec la présence de sa mère comme première mairesse d'une petite municipalité du Québec, elle voit l'importance du rôle des femmes dans la politique municipale au quotidien.

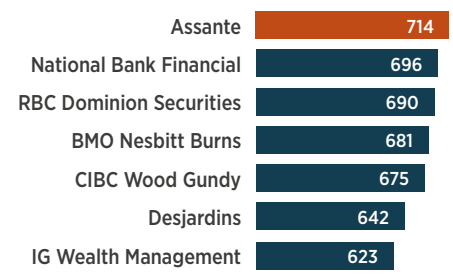
1er rang pour Assante!

J.D. Powers a sondé plus de 3500 clients de dizaines de firmes de courtage dont celles des grandes banques et caisses canadiennes. Assante se classe au premier rang pour la satisfaction globale des investisseurs avec une note de 714. L'étude a mesuré la satisfaction globale des investisseurs à l'égard des entreprises d'investissement à service complet en sept facteurs (par ordre d'importance):

- Relations humaines et confiance
- Produits et services
- Valeur perçue à l'égard des frais
- Efficacité dans la gestion du patrimoine
- Capacité de résolution des problèmes
- Technologie et support numérique

J.D. Power 2021 Canada Full-Service Investor Satisfaction Study℠

Overall Customer Satisfaction Index Ranking
(Based in a 1,000-point scale) Assante



Source: J.D. Power 2021 Canada Full-Service Investor Satisfaction Study℠

Notre équipe

Philippe-Olivier Decoste-Hardy

Dominic Desbiens

Vincent Desprès

Olivier L'Heureux

Michaël Roy

Vincent Rancourt

GESTION DE PATRIMOINE ASSANTE

450 250-0722 | 1200, rue Daniel Johnson Ouest, bureau 4000, Saint-Hyacinthe

Alcool et drogues : une issue dont la tendance est à la hausse pour vaincre l'isolement chez les étudiants

Confinement, anxiété, ennui ; des mots qui définissent bien la crise sanitaire actuelle. Face à ces incertitudes, les jeunes adultes âgés de 18 à 34 ans succombent à l'isolement par une consommation de drogues et d'alcool à la hausse.

ALICE DESJARDINS

Une étude actuellement en cours, dirigée par Simon Larose, professeur et chercheur à l'Université Laval, révèle des statistiques préoccupantes. « 20 à 30 % des élèves collégiaux consomment davantage d'alcool et de drogues depuis le début de la crise sanitaire », peut-on lire dans son rapport. Cette augmentation significative découle des difficultés éprouvées par cette tranche d'âge depuis le début de la pandémie.

Un professeur de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), Jorge Flores-Aranda, affirme que « la pandémie a accentué le niveau de stress et d'anxiété, en particulier chez les jeunes ». En effet, l'enseignement virtuel mène à son lot d'impacts négatifs sur la santé psychologique des étudiants. La fermeture des établissements scolaires a conduit plusieurs d'entre eux à se retrouver démunis, sans ressources. Puis, un élément essentiel à leur bien-être, soit la socialisation, s'est vu restreint drastiquement. Ces éléments ont eu pour effet d'intensifier l'anxiété chez les étudiants, cela pouvant justifier l'augmentation de leur consommation d'alcool et de drogues.

Plusieurs adolescents témoignent de leurs expériences, comme cet étudiant en journalisme à l'UQAM, Tristan Mac. Il révèle que le confinement vécu durant la première vague de la COVID-19 l'a incité à adopter une consommation d'alcool supérieure, s'étalant à deux bouteilles de vin par soir.

Également, Alexandra, une étudiante de l'UQAM, affirme « qu'avant la pandémie, elle buvait principalement les fins de semaine, puis au début de mars, elle buvait tous les soirs. [...] C'était rendu normal pour elle de boire toute seule à la maison un mardi soir. »

Ces témoignages sont troublants, montrant bien les effets négatifs qu'a eus la pandémie chez les jeunes adultes. De plus, selon un sondage Ipsos commandé par Radio-Canada, il y a eu « une augmentation de la consommation de cannabis chez 54 % des jeunes âgés de 18 à 34 ans. » Selon M. Dallaire, premier vice-président Ipsos Canada, le cannabis est probablement vu comme une manière de se calmer en période de stress, pour améliorer les choses.

Submergés par l'anxiété, les étudiants se tournent vers ces substances afin de passer à travers cette crise sanitaire. Marie-Ève Morin, une femme qui exerce la profession de médecin de famille, se dit préoccupée par le fait qu'elle a « vu des jeunes qui consommaient [avant la pandémie] quelques soirs par semaine du cannabis entre amis et qui se sont mis à fumer du matin au soir durant la période où on a arrêté l'école ».

À la lueur de ces faits, le contexte social incertain a eu pour conséquence des changements radicaux par rapport aux habitudes de consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes. La situation actuelle des étudiants est préoccupante. Leur consommation à la hausse est la plus marquante, toutes tranches d'âge confondues. Ces jeunes adultes tentent de réduire leur angoisse par la drogue et l'alcool. Cependant, les substances qu'ils consomment peuvent avoir des répercussions nuisibles sur leur cerveau qui est encore en développement. C'est alarmant.

Or, il y a quelques semaines, les dirigeants politiques annonçaient la possibilité aux étudiants de retourner au cégep une fois par semaine. Il s'agissait, une fois de plus, de faux espoirs. Les statistiques le démontrent : la génération de demain est démunie et les dirigeants politiques s'efforcent de les laisser dans l'oubli. Il serait temps que le gouvernement cesse les promesses en les transformant en prouesses, en s'assurant réellement du bien-être de cette génération.

Alice Desjardins, 19 ans
Résidence : *Sainte-Julie*
programme : *Sciences humaines administration*
Nombre de sessions : *4*
Future profession : *Notaire*
Qu'est-ce qui a motivé son choix de sujet?
Durant la pandémie, j'avais remarqué que moi-même je consommais plus d'alcool qu'à l'habitude. Après avoir questionné son entourage, elle a remarqué que bon nombre de ses amis et amies consommaient plus depuis le début de la pandémie. C'est à partir de ce moment-là qu'elle s'est intéressée à la question.

LE CENTRE DES ARTS JULIETTE-LASSONDE PRÉSENTE

CENTRE DES ARTS Juliette-Lassonde SAINT-HYACINTHE

L'ÉTÉ dans le 450 Saint-Hyacinthe

5 ET 6 AOÛT

7 AOÛT

Quelques billets disponibles
18 AU 22 AOÛT

25 ET 26 AOÛT

27 ET 28 AOÛT

Quelques billets disponibles
11 AU 14 AOÛT
1ER AU 5 SEPTEMBRE

Pour rire tout l'été, VIVEZ L'ÉTÉ DANS LE 450

450 778-3388
centredesarts.ca

Présenté en collaboration avec GERMAIN LARIVIÈRE enchanté !

Ouvert maintenant ! • 7 jours sur 7 de 9 h à 17 h

Cet été, faites des jardins À COUPER LE SOUFFLE !

Plantes tropicales, plantes grasses et cactus pour vos jardins et terrasses

Le cactus FLEURI 100%

Ramenez un bout du Sud chez vous !

Suivez-nous sur Facebook pour toutes vos questions horticoles, nos promotions et activités

www.cactusfleuri.ca • 450 795-3383 • 1850, rang Nord-Ouest, Sainte-Marie-Madeleine

CHEZ IGA FAMILLE JODOIN
LA PASSION DU BARBECUE ET DES SAUCES LOCALES

PIERRE RHÉAUME

Chez IGA Famille Jodoin, encourager les producteurs et les entrepreneurs locaux, comme Domaine Britannia Mills, fait partie de son ADN. Depuis plusieurs années, l'entreprise a développé des liens avec plusieurs d'entre eux. Ces fournisseurs ont en commun de participer au terroir de notre région considérée, par plusieurs, comme ayant quelques-unes des plus belles terres du Québec. On retrouve donc, chez IGA Famille Jodoin, ces produits qui mettent en valeur le travail des artisans et des artisanes de la terre. Pour votre prochain barbecue, une visite en épicerie vous convaincra que c'est l'endroit où faire d'une occasion spéciale, un événement sans égal.

Domaine Britannia Mills est une petite entreprise maintenant située à Saint-Dominique. Elle est la propriété de David Croteau et de sa conjointe, Julie Rouleau. Ce qui a attiré l'attention de IGA Famille Jodoin dans cette entreprise, c'est son caractère unique : elle cultive et transforme ses piments forts en sauces piquantes, en sauces BBQ et en épices entièrement québécoises et sans gluten. Vous retrouvez, chez IGA Famille Jodoin, toute la gamme de leurs produits. Quand vous préparerez un souper avec des amis, apprêtez votre plat avec leurs sauces et épices qui rehausseront son goût et lui donneront un petit piquant fort agréable. Comme aime souvent le dire David Croteau : « Nous faisons nous-mêmes nos produits en utilisant, bien sûr, les produits de notre production et des produits locaux, lorsque possible. Nous choisissons nos ingrédients en fonction du goût, de la fraîcheur et de la proximité. »

En plus de cultiver les piments et l'ail, David et Julie fabriquent aussi les sauces et contrôlent donc toutes les étapes de la production. David a même créé quelques hybrides de piments forts qu'il incorpore graduellement à celles-ci. En 2018, preuve de la qualité de ses produits, il a remporté le premier prix de la sixième New York City Hot Sauce Expo dans la catégorie des sauces fortes extrêmes avec sa Chaude Boucane Extrême.

Domaine Britannia Mills est l'endroit où se trouvait la gare et le petit hameau d'habitations qui est devenu la municipalité de Saint-Liboire. La maison de David était située exactement à l'emplacement de la station, d'où le choix du nom de l'entreprise.

La suite dans la section journalmobiles.com/leplus

A CONTRIBUÉ FINANCIÈREMENT À CETTE PAGE :

CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

IGA Famille Jodoin (Douville)
5445, boul. Laurier O., Saint-Hyacinthe

IGA Famille Jodoin (Providence)
2260, rue Saint-Charles, Saint-Hyacinthe

ÇA VIENT IGA FAMILLE JODOIN D'ICI

NOUVELLE ÉCOLE PRIMAIRE DU CSSSH, AU DOMAINE SUR LE VERT

Les travaux de construction sont entamés

Le Centre de services scolaire de Saint-Hyacinthe (CSSSH) a officiellement lancé le 31 mai dernier le chantier de construction de sa nouvelle école, située au Domaine sur le vert.

À cette occasion, le ministre de l'Éducation, monsieur Jean-François Roberge, la députée provinciale de Saint-Hyacinthe, madame Chantal Soucy, le maire de la Ville et le conseiller du district Douville, messieurs Claude Corbeil et André Beauregard, ainsi que le directeur général et le directeur du service des ressources matérielle du CSSSH, messieurs Jean-Pierre Bédard et Jean-François Soumis se sont réunis, le temps d'une séance de photos officielle.

PHOTO : PATRICK ROGER

De gauche à droite : Jean -François Soumis, directeur du service des ressources matérielles du CSSSH, Claude Corbeil, maire de la Ville de Saint-Hyacinthe, Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée nationale, André Beauregard, conseiller du district Douville, Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation, Jean-Pierre Bédard, directeur général du CSSSH, et Roger Letendre, de la société immobilière Maska.

Un projet novateur, centré sur l'élève

La construction de l'école, qui comptera 24 classes, devrait s'échelonner sur environ un an et demi, en vue de la rentrée de l'automne 2022. Un total d'environ 400 élèves pourra fréquenter ce nouvel établissement, conçu pour favoriser le bien-être de ses occupants, selon les principes de la certification WELL. Celle-ci s'intéresse particulièrement aux éléments suivants : l'air, l'eau, l'alimentation, la lumière, l'activité physique, le confort et l'esprit. Il s'agit d'un projet innovant, puisqu'à ce jour, aucune école au Québec ne possède cette certification.

« Aujourd'hui, je suis très fier de participer à cette première pelletée de terre qui annonce le début de travaux de construction de la nouvelle école primaire au Domaine sur le Vert. Voilà un autre beau projet de la nouvelle génération d'école qui prendra vie dans les prochains mois! Je suis confiant que cette nouvelle école permettra de favoriser la persévérance, la réussite et le plein épanouissement des élèves du coin », a déclaré monsieur Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation.

« Cette école viendra assurément répondre au besoin criant de nouveaux espaces d'enseignement sur notre territoire. Ce projet est, par ailleurs, fort stimulant pour nous puisqu'il comporte une dimension novatrice, qui place l'élève, son bien-être et la qualité de ses apprentissages au cœur de sa conception », explique de son côté monsieur Jean-Pierre Bédard, directeur général du CSSSH.

Une fierté pour la région

Pour leur part, les élus se réjouissent du déploiement d'un tel projet sur le territoire. « Nous sommes plus que fiers de nous associer à une initiative d'une telle envergure. Le caractère unique de l'établissement contribuera certainement au rayonnement de notre municipalité dans tout le Québec et servira, je l'espère, de référence pour d'autres constructions similaires », affirme monsieur Claude Corbeil, maire de la Ville de Saint-Hyacinthe, qui a cédé le terrain de l'école au CSSSH.

La députée, madame Chantal Soucy, abonde dans le même sens. « Quelle bonne nouvelle pour les familles de ce secteur! Grâce à ce projet innovateur, elles pourront enfin bénéficier d'une école pensée pour répondre aux besoins de tous les élèves. Cet investissement démontre une fois de plus que l'éducation est au cœur des priorités de notre gouvernement. »

Réorganisation de l'offre de service

La construction d'une toute nouvelle école primaire amène le CSSSH à réorganiser l'offre de service pour les écoles primaires sur le territoire de Saint-Hyacinthe. L'assemblée publique de consultation sur le sujet avait lieu le 25 mai dernier. La date de prise de décision quant à la nouvelle répartition des services est fixée au 6 juillet prochain.

QUÉBEC VS ÉTATS-UNIS : UNE APPLICATION DE LIVRAISON DE REPAS D'ICI POUR LES GENS D'ICI

Alors que les applications américaines de commande et de livraison de repas en ligne sont de plus en plus populaires, un joueur 100 % québécois fait son entrée dans la région maskoutaine. Depuis le début de l'année 2021, Livro est disponible à Saint-Hyacinthe et dans les villages environnants. Découvrez comment cette application mobile québécoise se démarque.

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

Danny Zawahery, associé principal, et ses partenaires ont lancé leur application de commande et de livraison de repas en ligne il y a presque quatre ans, à Saint-Jérôme. À ce jour, c'est l'application de livraison de nourriture la plus utilisée dans les Laurentides.

À Saint-Hyacinthe, Livro permet de se faire livrer des repas jusqu'à Saint-Pie, en passant par Saint-Liboire et Saint-Dominique. De nombreux restaurants sont disponibles pour la livraison, dont le Quiznos, qui est avec Livro depuis ses débuts à Saint-Hyacinthe.

Qu'est-ce qui différencie Livro ?
La première chose qui se démarque avec cette application de commande de repas en ligne est la méthode de paiement. Alors qu'avec les autres applications, il faut entrer une carte de crédit qui sera, par la suite, conservée dans l'application mobile, avec Livro, le paiement est fait à la réception. C'est-à-dire qu'au lieu de payer à l'avance, le consommateur le fait lorsqu'il reçoit son repas. Cela signifie qu'il y a une possibilité de paiement par argent comptant, par débit ou par crédit.

Un autre aspect important à considérer avec Livro est que le service à la clientèle, autant pour les clients que pour les restaurateurs, est disponible 7 jours sur 7, et ce, autant en français qu'en anglais.

APPEL AU SOUTIEN LOCAL
Danny souligne l'impact d'une réussite comme Livro, puisque cela va au-delà de son industrie. En effet, selon lui, si les entreprises locales se soutiennent entre elles, ça va donner envie aux futurs entrepreneurs d'ici, conscients du support du peuple québécois, de foncer et de se lancer dans les affaires avec confiance. « En cette période particulière, c'est d'autant plus important d'encourager nos entreprises pour en ressortir plus fort plutôt que de soutenir les multinationales étrangères », affirme-t-il.

Dominique Martel, propriétaire de Quiznos à St-Hyacinthe :
J'ai choisi Livro, car c'est local et efficace. L'application va bien, les livreurs et les propriétaires sont efficaces et, surtout, l'entreprise facture moins au restaurateur. Ainsi, en choisissant Livro, vous encouragez plus le restaurateur et, en plus, c'est une entreprise québécoise.

Pour commander, vous n'avez qu'à télécharger l'application mobile Livro sur votre téléphone intelligent et vous pourrez, par la suite, commander un repas dans votre restaurant préféré qui sera livré à votre porte. Bon appétit !

La suite dans la section journalmobiles.com/leplus

Pour les commerçants qui désirent s'inscrire à Livro, contactez-les par commercants@livro.ca

CENTRE EXPRESSION

Vers des cycles mouvants durant tout l'été

Expression propose une exposition collective qui rassemble le travail d'un trio d'artistes, trois femmes qui semblent avoir une préoccupation commune : le passage du temps sur la matière et sur les âmes. L'exposition s'intitule* Vers des cycles mouvants *et se déploie dans les locaux du centre d'exposition, situés à l'étage du Marché public, et au Jardin Daniel A. Séguin jusqu'au 12 septembre.

PAUL-HENRI FRENIÈRE

L'ensemble est composé d'une trentaine d'œuvres, en majorité des sculptures et des installations. Les œuvres d'Ingrid Tremblay, de Julie Roch-Cuerrier et de Kuh Del Rosario sont disposées de manière aléatoire, mais elles s'inscrivent toutes « dans la foulée des théories néo-matérialistes » selon les commissaires de l'exposition, Joséphine Rivard et Ariel Rondeau.

PHOTO : PAUL-HENRI FRENIÈRE

En avant-plan, l'œuvre Salty feel et, derrière, à droite, Around the corner, de l'artiste Ingrid Tremblay.

Des souvenirs qui marquent

Ingrid Tremblay est d'origine québéco-syrienne. Son parcours comprend de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, aux États-Unis et en Europe de même que de multiples résidences d'artistes aux États-Unis, en Italie et au Canada.

Chez Expression, l'artiste présente une dizaine d'œuvres dont deux, entre autres, qui occupent la salle centrale. Around the corner est une grande pièce de bois, finement et longuement sculptée, qui évoque un moment intime passé avec les femmes de sa famille. « En découvrant pour la première fois les récits de leur vie en Syrie, Ingrid Tremblay a ressenti simultanément une forte proximité et une grande distance face à cet héritage impossible à saisir… », peut-on lire dans le guide qui accompagne l'exposition.

Près de là, le visiteur peut voir la maquette d'une étrange montagne rose. L'œuvre, intitulée Salty feel, est une sculpture réalisée à partir d'une pâte à modeler salée, faite maison. Elle représente une vue topographique du mont Blanc.

Cette œuvre s'inspire du souvenir d'Ingrid Tremblay lorsque, jeune enfant, elle a demandé à sa mère de goûter à cette pâte à modeler. « Tout ce que je pouvais goûter était le sel. Comment quelque chose d'aussi beau peut-il être dégoûtant ? La différence choquante entre ma perception et la réalité m'a fait pleurer ce jour-là », a-t-elle raconté.

Des matériaux qui revivent

À travers une pratique sculpturale et photographique, Julie Roch-Cuerrier, quant à elle, explore les processus de transformation de la matière, se prêtant à une observation méticuleuse du passage du temps. On y décèle une présence marquée du vert-de-gris, fruit de l'oxydation du cuivre, qui ouvre la voie à une forme spectrale de matérialisation du temps, l'artiste recyclant inlassablement ce pigment instable dans ses différentes œuvres.

C'est elle qui présente une œuvre au Jardin Daniel A. Séguin. *L'expérience vécue du temps* (2018) est un moulage en bronze fait à partir de la souche d'un arbre planté par sa grand-mère dans le jardin familial, le jour de la naissance de l'artiste.

Pour sa part, Kuh Del Rosario récupère et intègre des choses du quotidien et des matières naturelles à ses installations. Elle se positionne en égale avec ces matériaux et tentant d'en dégager de nouveaux récits, de leur donner une sorte de seconde vie.

Rappelons que l'exposition* Vers des cycles mouvants *se déroulera jusqu'au 12 septembre et que le couvre-visage est obligatoire pour les personnes de 10 ans et plus ou suivant les nouvelles directives de la santé publique.

Au revoir, Serge Bouchard

Le 11 mai, nous apprenions avec stupéfaction le décès de Serge Bouchard, anthropologue, conférencier, auteur et animateur. Il laisse derrière lui de nombreuses publications, dont Du diesel dans les veines, réécriture de l'un de ses premiers textes, sa thèse de doctorat. Si cet ouvrage constitue le début, l'amorce d'une grande carrière, il est, étonnamment, le dernier qu'il a publié en avril 2021.

ANNE-MARIE AUBIN

Un retour aux sources

Mark Fortier, de Lux Éditeur, l'a incité à revoir sa thèse sur les camionneurs, intitulée Nous autres, les gars de truck : essai sur la culture et l'idéologie des camionneurs de longue distance dans le Nord-ouest québécois » et créée en 1980, à l'Université McGill, sous la direction de Bernard Arcand.

Serge Bouchard et son éditeur ont signé ce texte accompagné de nombreuses photographies d'archives. À la dernière ligne de l'avant-propos, Serge Bouchard a écrit : « En publiant ce manuscrit, j'ai l'impression d'arriver au bout d'un très long voyage, comme un bon chauffeur qui a traversé trois tempêtes et tant de misères que plus personne ne l'attendait en fin de course. » Comme si l'anthropologue avait eu une prémonition.

La démarche

Sur les routes de la baie James et d'ailleurs, de novembre 1975 à octobre 1976, Serge Bouchard a observé, étudié, analysé, pris des notes. Dans ce livre, il raconte le mode de vie des hommes qui roulent la nuit, le jour, au fil des saisons et du temps, sous la pression des patrons, le stress, la solitude et le manque de sommeil.

Plus que tout, il révèle un certain plaisir de vivre en toute liberté, de voir le jour se lever à hauteur de cabine. Comme un rituel, conduire un camion entraîne vers la méditation, un moment à soi pour aller à l'intérieur de soi.

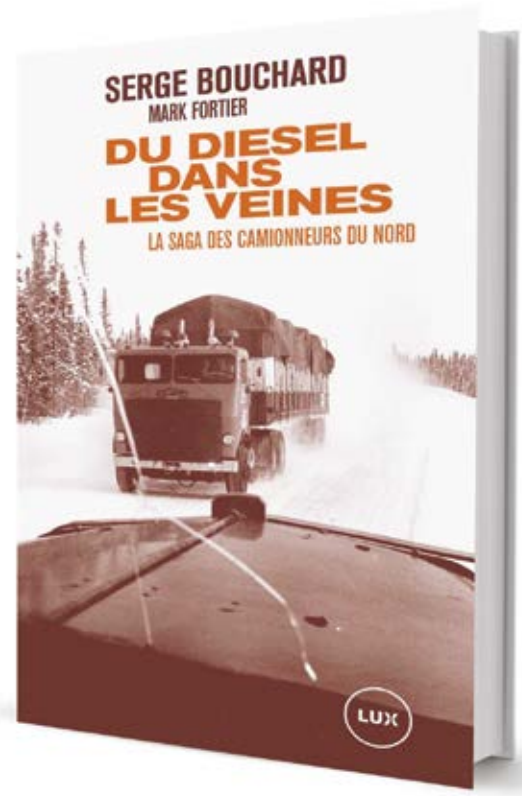
Serge Bouchard, qui se passionne pour l'oralité, a observé le langage du routier et offre un lexique du conducteur de poids lourds. « […] amateur d'antiphrases. Il aime l'ironie et les références indirectes. Ces figures de style servent à merveille son humour cassant et tempèrent son cynisme, c'est-à-dire sa tendance à ne pas taire les cruautés de la vie. »

Un livre pour tous

Loin des ouvrages universitaires savants, ce texte se lit avec plaisir grâce au talent de conteur et de vulgarisateur de Bouchard. À quelques endroits, il y a des ajouts contemporains intéressants : « Il faut savoir qu'il y a 45 ans, le camionnage était tout à fait un boys' club. Il l'est toujours, mais cela tend à changer puisqu'il y a désormais 1 600 camionneuses au Québec et que ce nombre va croissant. »

À l'image de l'œuvre de Bouchard, ce récit aborde également la littérature, la philosophie, l'ethnographie, l'anthropologie et l'imaginaire. Son expérience passée témoigne d'une époque, les années 70, et de l'ouverture des routes pour la création des barrages de la baie James.

Voilà l'occasion de découvrir les prémices de l'anthropologue et du poète contemplatif qu'il allait devenir. Suite à cette lecture, vous ne verrez plus les camionneurs de la même façon.



BOUCHARD, SERGE, ET MARK FORTIER
Du diesel dans les veines : La saga des camionneurs du Nord, Montréal, Lux Éditeur, 2021, 224 p.

Est-ce que l'alimentation est importante pour vous ? Connaissez-vous l'entreprise SHOP SANTÉ ?

Shop Santé est une entreprise québécoise qui souhaite amener l'industrie des suppléments à un autre niveau. C'est la ville de Saint-Hyacinthe qui a eu la chance, tout récemment, d'accueillir cette bannière santé. Découvrez l'étendue des produits offerts dans ce magasin unique en son genre au Canada.

SHOP SANTÉ, un magasin unique en son genre spécialisé dans les produits en vrac

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

Ouverte à St-Hyacinthe depuis le 8 mars dernier, Shop Santé propose une gamme de produits complète pour l'alimentation et la santé. Fait intéressant, Marko, le propriétaire, est régulièrement sur place. N'hésitez pas à le saluer !

UNE SECTION EN VRAC UNIQUE AU CANADA

Ce qui différencie les magasins Shop Santé des autres commerces d'aliments pour la santé est la section en vrac. Il y a toutes sortes de protéines disponibles en vrac, que ce soit du lactosérum (whey), de l'isolat (isolate), ou encore, des acides aminés. Cette section permet de faire des économies d'argent, mais aussi d'être plus écologique.

Parlant de virage écologique, Shop Santé offre sous sa marque, depuis quelque temps, tous les produits vitaminés populaires, comme les Oméga 3, les multivitamines et le zinc. C'est un concept écologique puisque les contenants en carton son écoresponsable et les capsules sont produites au Québec.

DES PRODUITS SANS SUCRE, SANS GLUTEN, VÉGANE ET KETO

La section épicerie regorge de produits qui sauront satisfaire tous les types de restrictions alimentaires. Que ce soit des produits sans sucre, sans gluten, des choix véganes, ou encore, des produits keto : tout y est. Les produits que vous utilisez au quotidien s'y retrouvent dans une option faible en sucre ou très faible en calories, qu'il s'agisse de mayonnaise, de ketchup ou de sauces BBQ.

Shop Santé a aussi une section réfrigérée avec des plats préparés qui sont réceptionnés, chaque semaine, et qui représentent des alternatives santé avec des sauces faibles en calories, à faible coût et idéales pour les repas pressés de semaine. Les amateurs de poutine trouveront même une option de poutine santé concoctée avec des patates douces !

En terminant votre visite, procurez-vous un shake glacé préparé sur place. Ce breuvage sans sucre, contenant 15 grammes de fibres et 30 grammes de protéines, sera aussi rafraîchissant que soutenant. Curieux d'en voir davantage, rendez-vous vite en magasin !

La suite dans la section journalmobiles.com/leplus

SHOP santé

lundi 10h–21h
mardi 10h–21h
mercredi 10h–21h
jeudi 10h–21h
vendredi 10h–21h
samedi 10h–17h
dimanche 10h–17h

1350, boulevard Casavant E,
Saint-Hyacinthe
Téléphone : 450 778-3777

shopsante.ca